

PARIS

Pierre-Yves Bohm

Troubles of my time

Depuis sa rétrospective au musée des beaux-arts de Tourcoing en 2009, où il avait débuté en 1971 Pierre-Yves Bohm – il est né à Roncq dans le Nord et vit et travaille à Roubaix – explore des territoires plastiques sur « la lame du rasoir », dans un jeu ambigu de l'image qui exerce une fascination troublante. La métaphore du corps et de la douleur est permanente. Une récente série de grandes toiles et d'œuvres sur papier est montrée pour la première fois dans l'exposition. La révélation du sujet est lente et passe par une succession d'étapes, familières à l'artiste, qui découpe, greffe des fragments de toiles, des chutes de tissus, d'anciennes peintures récupérées pour reconstituer une silhouette, un visage, un crâne. Ces morceaux cousus, selon un rituel conjuratoire, inscrivent des cicatrices sur la surface. Cette peau blessée est raccommodée par des piqûres qui évoquent des points de suture revenant comme un leitmotiv sur le fond en constante tension. Bohm nous donne à voir des « vanités sociétales ». Depuis quelque temps,



Pierre-Yves Bohm (né en 1951),
L'Apocalypse, 2011, huile sur toile,
 fragments de toiles cousues, 150 x 300 cm
 (galerie Christophe Gaillard, Paris).

le relais est pris par une myriade de points colorés, hérissés pour suggérer une simultanéité du devant et de l'avers de la toile. Certaines toiles simulent le voile de Véronique *Voile de crâne*, *Visage de la Passion* se composent de sédiments de textiles, de mutilations graphiques. Les points de piqûres forment écran et installent une coloration qui donne chair à la peinture. « Ce que je cherche, c'est la couleur qui suinte ou qui perle comme de la sueur de couleur », explique Bohm. La couleur submerge certaines grandes toiles : *L'Apocalypse* scelle l'essence de la vie. À regarder verticalement, il s'agit d'un guerrier ; horizontalement, on dirait un gisant. Cette toile, comme celles qui l'entourent, nous invite à une réflexion métaphysique sur l'univers.

- Galerie Christophe Gaillard, 12, rue de Thorigny, III^e tél. 01 42 78 49 16, www.galeriegaillard.com Jusqu'au 23 février.

Grataloup, résurrections

La peinture de Guy-Rachel Grataloup est rebelle à tout classement. D'essence poétique, elle recourt à des techniques qui instrumentalisent une alchimie des matières qu'il maîtrise avec maestria. Le temps est un allié pour la préparation du support. Des couches successives d'acrylique sont polies, reprises au pastel, et s'animent de rides et légers reliefs dus à l'introduction de sable et de collages de feuilles d'or ou d'argent. Ce travail de miniature et de ciselure est accompli dans la tradition médiévale afin de traduire l'intemporalité de la beauté. Ses œuvres récentes forcent l'admiration par la perfection de leur réalisation qui engendre son propre mystère, et celui des sujets. Des petits personnages en chute libre dans des espaces que nul ne peut identifier, s'ouvrent sur l'infini et s'abîment dans une nature grandiose. Mer et ciel sont les réceptacles de souvenirs personnels sur lesquels se greffe le rêve d'un monde originel. Ces transmutations sont de l'ordre du sacré *L'Escalier d'or au désert*, *Buisson ardent*. Chaque tableau fonctionne comme un élément de prédelle. Mais ici le récit élimine tout pittoresque au profit des forces occultes. Les matières sont celles de la terre, du métal, du sable.

La Gazette Drouot - n°6 / 15 février 2013

Les expositions - Paris

Pierre-Yves Bohm - *Troubles of my time* / par Lydia Harambourg